

CONDITIONS

ABONNEMENT.

AN..... \$1.00
 MOIS..... 0.50
 NUMERO..... 1c.
 Paiement payable d'avance.

Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. Un pour cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 25 Rue St Gabriel
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

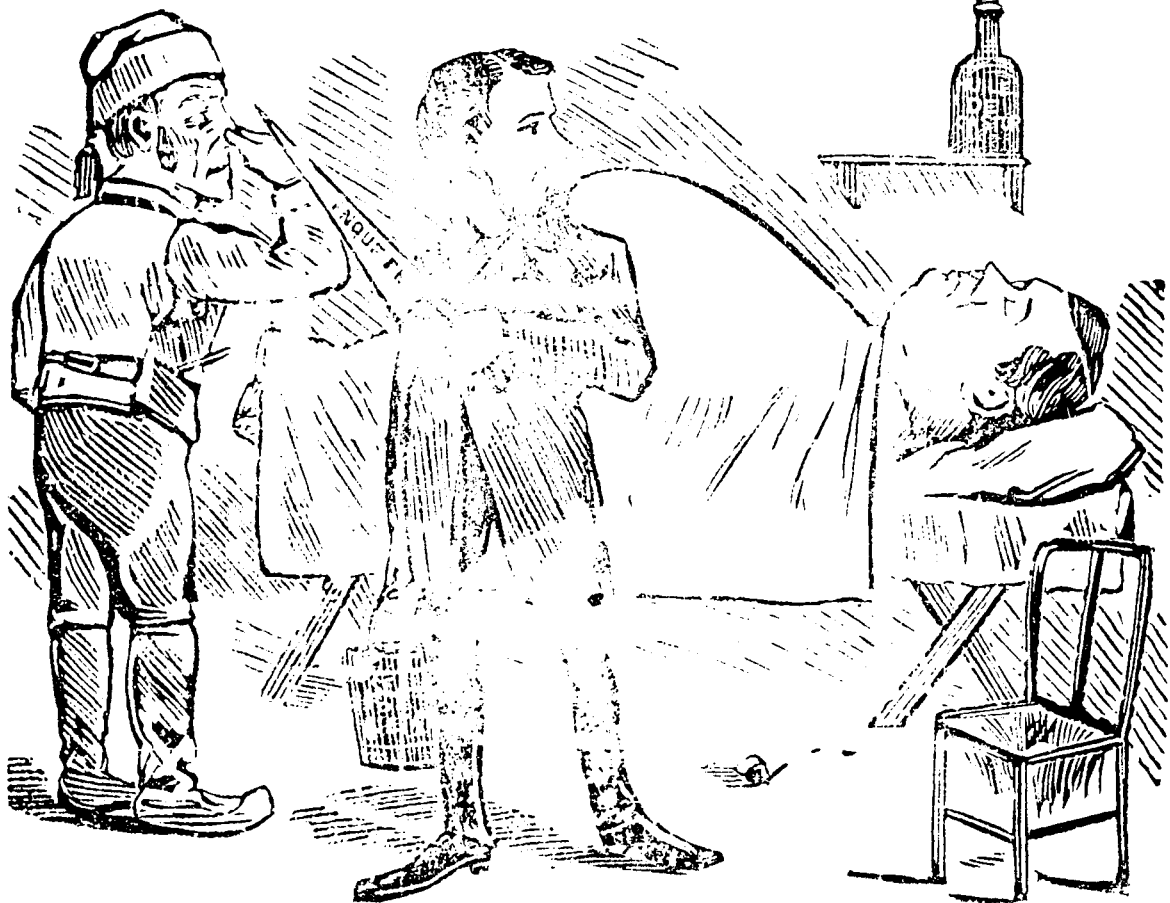
SCENES

DE

VIE DE BOHEME

(Suite.)

Il voulut réveiller Schaubard, celui-ci le menaça de le tuer s'il lui ravir M. Blancheron, et se faisait un oreiller. Marcel dit Marcel en tirant de sa poche de son habit une poignée de lettres. Moi qui lui apportais



MOUSSEAU SUR LES PLANCHES

LADÉBAUCHE.— Ça t'y da bon sens! Il est mort depuis douze jours et on le garde encore à la maison; Il commence à puer sérieusement.
 LE DR ROSS.— Attends un peu. Je vais l'ouvrir tout à l'heure. Ça pira davantage.
 LADÉBAUCHE.— Faites brûler du sucre de suite.

III
 LES AMOURS DE CAREME.
 Au soir de carême, Rodolphe rentra de bonne heure avec son panier de travail. Mais à peine qu'il fut mis à table et eut-il fini de manger, qu'il se prit à réfléchir. Il se rappela l'idée qu'il avait eue le jour même en se rendant au bureau de ses amis qui habitaient dans le quartier de la Grande-Rue.
 Marcel est chez lui, se disait-il, et nous passerons la soirée à dire du mal de Colline. Il faut bien faire quelque chose...
 Il frappait un vigoureux appel et s'entrebâilla à demi, et le visage d'un homme simplement vêtu et d'une chemise se pencha sur lui.
 — Ah ça, dit-il quand

il fut dans la rue, que faire? Si j'allais chez Colline? Nous passerions le temps à dire du mal de Marcel.
 En traversant la rue de l'Ouest, ordinairement obscure et peu fréquentée, Rodolphe distingua une ombre qui se promenait mélancoliquement en mâchant des rimes entre ses dents.
 — Hé! hé! dit Rodolphe, quel est ce sonnet qui fait le pied de grue? Tiens, Colline!
 — Tiens, Rodolphe! où vas-tu?
 — Chez toi.
 — Tu ne m'y trouveras pas.
 — Qu'est-ce que tu fais là?
 — J'attends.
 — Et qu'est-ce que tu attends?
 — Ah! dit Colline avec une ombre de raillerie, que peut-on attendre quand on a vingt ans, qu'il y a des étoiles au ciel et des chansons dans l'air?

— Parle en prose.
 — J'attends une femme.
 — Bonsoir, fit Rodolphe qui continua son chemin tout en monologuant. Ouais! disait-il, est-ce donc aujourd'hui la Saint-Cupidon, et ne pourrais-je faire un pas sans me heurter à des amoureux? Cela est immoral et scandaleux. Que fait donc la police?
 Comme le Luxembourg était encore ouvert, Rodolphe y entra pour abrégier son chemin. Au milieu des allées désertes, il voyait souvent fuir devant lui, comme effrayés par le bruit de ses pas, des couples mystérieusement enlacés et cherchant, comme dit un poète: la double volupté du silence et de l'ombre.
 — Voilà, dit Rodolphe, une soirée qui a été copiée dans un roman. Et cependant, pénétrant malgré lui d'un charme amoureux, il s'assit sur un banc et regarda sentimentalement la

lune.
 Au bout de quelque temps, il était entièrement sous le joug d'une fièvre hallucinée. Il lui sembla que les dieux et les héros de marbre qui peuplent le jardin quittaient leurs piédestaux pour s'en aller faire la cour aux déesses et héroïnes leurs voisines; et il entendit distinctement le gros Hercule faire un madrigal à la Velléda, dont la tunique lui parut singulièrement raccourcie.
 Du banc où il était assis, il aperçut la cygne du bassin qui se dirigeait vers une nymphe d'alentour.
 — Bon! pensa Rodolphe, qui acceptait toute cette mythologie, voilà Jupiter qui va au rendez-vous de Lédéa. Pourvu que le gardien ne les surprenne pas!
 Puis il se prit le front dans les mains et s'enfonça plus avant les aubépine du sentiment. Mais, à ce beau moment de son rêve, Rodolphe

tut subitement réveillé par un gardien qui s'approcha de lui et lui frappa sur l'épaule.
 — Il faut sortir, Monsieur, dit-il.
 — C'est heureux, pensa Rodolphe. Si je restais encore ici cinq minutes, j'aurais dans le cœur plus de vergermeinnicht qu'il n'y en a sur les bords du Rhin ou dans les romans d'Alphonse Karr.
 Et, prenant sa course, il sortit en toute hâte du Luxembourg, fredonnant à voix basse une romance sentimentale, qui était pour lui la Marsellaise de l'amour.
 Une demi-heure après, ne sais comment, il était au Prolo, attablé devant du punch et causant avec un grand garçon célèbre par son nez, qui, par un singulier privilège, est aquilin de profil et camard de face un maître nez qui ne manque pas d'esprit, et à eu assez d'aventures galantes pour pouvoir en pareil cas donner un bon avis et être utile à son ami.
 — Donc, disait Alexandre Schaubard, l'homme au nez... vous êtes amoureux?
 — Oui, mon cher... ça m'a pris tout à l'heure, subitement, comme un grand mal de dents qu'on aurait au cœur.
 — Passez-moi le tabac, dit Alexandre.
 — Figurez-vous, continua Rodolphe, que depuis deux heures je ne rencontre que des amoureux, des hommes et des femmes deux par deux. J'ai eu l'idée d'entrer dans le Luxembourg, où j'ai vu toutes sortes de fantasmagories; ça m'a remué le cœur extraordinairement; il m'y a passé des éléphants; je bête et je roucoule; je me métamorphose moitié agneau, moitié pigeon. Regardez donc un peu, je dois avoir de la laine et des plumes.
 — Qu'est-ce que vous avez donc bu? dit Alexandre impatient.
 — Je vous assure que j'ai bu du sang-froid, dit Rodolphe. C'est-à-dire non. Mais je vous annoncerai que j'ai besoin d'embrasser quelque chose. Voyez-vous, Alexandre, l'homme ne doit pas vivre seul: en un mot, il faut que vous m'aidiez à trouver une